

qui semble n'avoir d'autre fonction que de s'unir au *g* ou à l'*r* pour les transformer en gutturalisations profondes. Cette double affinité permet, je crois, de rapprocher le *x* innok du *ayn* arabe, qui est aussi une laryngale sonore, et qui, par renforcement, a engendré le *rhayn*, sorte de *gh* ou *rh* fortement grasseyé. Je reviendrai plus loin sur cette assimilation.

Il n'y a rien à dire des autres spirantes : la palatale *j* est le *j* allemand ; la linguale *s*, le *s* croate ; elle est très-rare, ainsi que les deux dentales, surtout la sonore : enfin *v* et *w*, rares aussi, ont respectivement la même valeur qu'en anglais.

C. *Nasales*. — La seule nasale qui requière quelque développement est la gutturale *ñ*, *ng* allemand, *saghyr noun* des Ottomans ; elle ne se présente jamais qu'après une voyelle nasale et paraît, dans la plupart des cas, comme le *saghyr noun*, provenir d'un *k* primitif adouci. C'est du moins ce qu'on pourrait induire de nombreux exemples, tels que celui-ci : *nuna*, terre, *nuna-k*, deux terres, avec l'affixe locatif *mé*, devrait faire *nuna-k-mé*, dans les deux terres, tandis que la forme usuelle est *nunā-ñ-mé*. Cette hypothèse est d'autant plus plausible qu'il est constant que *k* final s'adoucit en *g* devant l'affixe possessif (v. g. *čikčik*, marmotte ; *čikčig-a*, sa marmotte) : il n'y aurait dès lors rien d'étonnant à ce qu'il subit, dans certaines circonstances, un second degré d'affaiblissement en *ñ* guttural nasalisant la voyelle précédente. L'analogie de l'ottoman montre que ce processus phonétique n'a rien d'anormal.

D. *Vibrantes*. — Cet ordre comprend un *r* et deux *l*. L'*l* dental est le nôtre. Le palatal doit, si je comprends